

Les évêques déconnectés de la jeunesse catholique

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Conférence épiscopale](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Identité catholique](#), [Perepiscopus](#), [Rôle des laïcs](#)

Date : 18 avril 2014



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

La charge de **Jean-Marie Guénois** dans [Le Figaro Magazine](#) contre le noyau dirigeant de l'épiscopat français est savoureux. Il dénonce la peur de cet épiscopat, qui perd actuellement la jeunesse, après avoir perdu les ouvriers. Nos évêques sont dépassés par les laïcs, lesquels ne font qu'appliquer le décret du Concile Vatican II sur leur rôle dans l'Eglise :

"L'Eglise de France traîne une mauvaise conscience. Elle regrette d'avoir «perdu» la classe ouvrière au cours du XXe siècle... Mais aujourd'hui, elle pourrait bien avoir perdu sa propre jeunesse! La cécité d'une partie des évêques à ne pas lire ce que leur vocabulaire appelle pourtant les «signes des temps» est accablante. Depuis des mois, en effet, des catholiques de base, jeunes ou vieux, essentiellement des familles, se sont mobilisés par centaines de milliers face à des évolutions de société voulues par le pouvoir socialiste. Cependant certains prélats, et non des moindres, font mine de ne pas voir ce mouvement...

Une partie des évêques a certes compris et accompagné cette indignation massive en encourageant ouvertement la résistance, et en allant même manifester en personne. Mais une autre, dont l'actuelle direction de l'épiscopat français, est restée sur la réserve. En considérant que l'enjeu-la survie ou la disparition de la cellule familiale composée d'un homme et d'une

femme et de ses enfants-ne valait pas ce dérangement. Pour trois raisons. L'Eglise, selon eux, avait d'abord tout à perdre, en termes d'image, dans ce combat «perdu d'avance» et d'arrière-garde, parce qu'il importerait, aujourd'hui, de «faire avec» l'évolution de la société. En s'engageant, l'Eglise risquait ensuite, d'après eux, de se faire récupérer, dans un combat purement politique, par la droite et l'extrême droite. Certains évêques, enfin, plutôt bienveillants pour le gouvernement socialiste, ne voulaient pas gêner son action, considérant la question du mariage homosexuel comme un débat de société mineur.

Seul problème:en composant avec le politiquement correct, ces évêques perdent leur crédit chez une partie des catholiques, surtout chez les jeunes qui, loin d'être «réacs», sont devenus d'authentiques «rebelles». Des insoumis «intérieurs» qui n'entrent dans aucune catégorie politique, encore moins celles de l'extrême droite. Mais qui comprennent mal pourquoi la hiérarchie catholique est si réticente à s'engager franchement sur les grands sujets de société, préférant se réfugier dans le non-dit plutôt que de mettre sur la table les désaccords qui divisent entre eux les évêques.

Sauf que, le 8 avril dernier, un petit miracle s'est produit à Lourdes. Réunis à huis clos lors de leur assemblée de printemps, les évêques de France se sont enfin expliqués«très franchement», selon leur porte-parole, Mgr **Bernard Podvin**, sur les sujets qui les divisent depuis deux ans.

La goutte qui fit déborder le vase épiscopal fut l'«affaire **Brugère**». Le 19 mars dernier, cette philosophe, disciple de **Judith Butler**-la papesse américaine de la théorie du genre-était l'invitée de la conférence des évêques, à Paris, pour une journée de formation des responsables diocésains de la pastorale familiale... Fabienne Brugère devait certes s'exprimer sur le care, le «soin» à porter aux autres, une de ses spécialités, et non pas sur le genre.

Mais le fait qu'elle ait été choisie par la directrice du service Famille et Société de la conférence des évêques, **Monique Baujard**, fut perçu, à juste titre, comme une véritable provocation par plusieurs évêques et délégués diocésains. La polémique s'enflamma au point que cette conférence fut déprogrammée par l'évêque en charge de la famille, Mgr **Jean-Luc Brunin**, qui avait toutefois couvert cette invitation. Ce qui ouvrit alors un autre incendie: les tenants de «l'ouverture» accusèrent les protestataires de refuser le dialogue avec la société, certains dénonçant une «reculade» de l'épiscopat devant une «extrême droite» infiltrée dans l'Eglise via la Manif pour tous!

On aurait pu penser que ce manque de discernement, de la part du service Famille et Société de l'épiscopat, conduise à des changements. Il n'en a rien été. Non seulement Monique Baujard a prévenu que ce recul représentait un «pas de côté et non un pas en arrière», une étape stratégique, donc, pour poursuivre, à l'intérieur de l'Eglise, le travail visant à amener les fidèles à aborder autrement les questions familiales. Mais à Lourdes, Mgr Brunin, président du conseil Famille et Société de l'épiscopat, dont le mandat arrivait à échéance, a été reconduit pour un nouveau mandat par ses pairs.

Depuis le remplacement du cardinal **André Vingt-Trois**, en avril 2013, par Mgr **Georges Pontier**, à la présidence des évêques, une nette distance s'est installée vis-à-vis des acteurs de la mobilisation

contre le mariage gay.

La discussion franche de Lourdes, le 8 avril, n'a rien changé. Si les évêques partent du même constat - la famille classique est battue en brèche par les évolutions de société -, les uns, comme les cardinaux Vingt-Trois et **Barbarin** et beaucoup d'évêques, tels Mgr **Brouwet** et Mgr **Rey**, pensent que c'est une raison de ne pas baisser les bras; d'autres, comme Mgr Brunin, estiment que l'Eglise ne doit plus privilégier une vision unique de la famille, mais prendre en compte toutes ses formes en les mettant sur même plan. Cette prudence, voire cette peur, la jeune génération des catholiques français ne la comprend pas.

Engagée depuis un an et demi contre la loi Taubira, elle a inventé de nouveaux moyens de mobilisation, aiguillonnée par un gouvernement qui a commis l'erreur d'enfiler des gants de boxe pour lutter contre un judoka: en clouant violemment au sol ces jeunes cathos, il a éveillé en eux une conscience citoyenne. Mais cette génération n'est pas née de manière spontanée au cours des manifs de ces deux dernières années. Elle vient de beaucoup plus loin.

Car la clé de cette génération inédite n'a d'autre nom que l'intériorité... Rebelles éthiques, ces jeunes solidement établis puisent leur oxygène dans une oasis intérieure de... prière et de culture. Prière? Deux enquêtes, réalisées de façon séparée et avec des méthodologies différentes, en 2011, par La Croix et La Vie, et qui visaient à dessiner le portrait-robot des jeunes des JMJ sont arrivées au même résultat.

Ce qui fait la force de la génération des jeunes catholiques d'aujourd'hui est que la foi ne s'y est pas transmise à travers les mouvements d'Eglise estampillés Action catholique, mais, à 99 %, au cœur des... familles. Et en particulier à travers les parents qui, eux-mêmes, appartenaient à la fameuse «génération Jean-Paul II». Une génération qui avait 20 ans il y a trois décennies, et qui fut marquée à vie par l'élan missionnaire donné à l'Eglise par le pape polonais et par son souci d'encourager les familles chrétiennes.

Les jeunes catholiques actuels ne sont donc pas sortis du pavé parisien. Ils ont reçu et continuent de recevoir de la génération précédente une vision de l'Eglise plus unie, plus pacifiée et plus spirituelle, affranchie des vieilles querelles internes des années 1970 entre progressistes et traditionalistes. A la manière de Jean-Paul II, les parents des jeunes d'aujourd'hui ont préféré bâtir, construire, aller de l'avant, découvrant dans l'Eglise une maison pas si dépassée que cela, et qui a su adapter tradition et modernité pour une présence renouvelée à la société. En un mot, **Jean-Paul II** a su redonner aux chrétiens une vraie fierté d'être catholiques. Cet héritage exerce encore des effets concrets.

Du coup, les enfants de cette génération, âgés aujourd'hui de 16 à 30 ans, sont avant tout des pratiquants. Ils le sont à 90%! Ils peuvent ne représenter que 1% des catholiques pratiquants de toute la France, mais ils ne vont pas à l'église le dimanche par habitude ou par réflexe social et culturel: ils s'y rendent pour obéir à une nécessité intérieure.

Indice très surprenant, mais très caractéristique de ces nouveaux jeunes catholiques, un nombre significatif d'entre eux-6%-se rend à la messe tous les jours! Le phénomène est certes urbain, mais néanmoins bien réel. Il n'est pas rare de voir dans les églises, en semaine, à côté

du stéréotype de la vieille dame fidèle à la messe quotidienne, des étudiants en baskets et tee-shirt, cheveux ébouriffés mais à genoux, plongés dans le recueillement... [...] Ces jeunes, enfin, dans une moindre proportion, mais toutefois majoritaires, se disent à l'aise, pour 58% d'entre eux, avec l'enseignement moral de l'Eglise catholique. On retrouve donc là, presque trait pour trait, le profil d'une génération qui ne serait plus celle de Jean-Paul II, pape que ces jeunes ont connu comme un vieillard, mais une authentique «génération **Benoît XVI**», identifiée catholique et soucieuse de mener une vie spirituelle approfondie autour du mystère de l'Eucharistie, deux axes majeurs du pape allemand.

Cette confiance dans l'Eglise s'exprime aussi fortement, aux yeux de cette génération, à travers la figure du prêtre. Si on leur demande, par exemple, de citer «une personne de référence», ils sont 62% à citer le nom d'un prêtre! Apparaît là-à côté de leurs parents-une seconde filiation. Cette génération n'existerait pas et ne serait pas aussi convaincue sans le témoignage de prêtres, qui ont aujourd'hui entre 30 et 50 ans et qui furent eux-mêmes touchés par le pontificat de Jean-Paul II. Il faut en effet une petite dizaine d'années pour «faire» un prêtre. Le clergé «Benoît XVI», si l'on peut dire, pape élu en 2005, commence seulement à sortir des séminaires. C'est donc bien le clergé «Jean-Paul II» qui, depuis une bonne vingtaine d'années, est à la manœuvre. [...]

Spirituelle et cultivée, cette nouvelle génération qui s'affirme catholique sans aucun complexe dérange une partie des évêques, mais elle se sent libre vis-à-vis de la hiérarchie. Elle intéresse les partis politiques, en particulier à droite, mais elle aime son indépendance. Dénuée de leader officiel, elle se défie des querelles de chefs, comme celle qui a agité la Manif pour tous. Bien que minoritaire, elle apparaît comme un signe avant-coureur d'un possible réveil du catholicisme en France. Convoitée, surprenante, inspirée, cette génération d'insoumis est une pépinière de talents. Elle n'a pas dit son dernier mot."